

Réflexions sur la question des ‘accommodements raisonnables’ au Québec

L’inquiétude que soulève cette question très actuelle est révélatrice d’une déstabilisation psycho-sociale de la souche nationale québécoise en recherche de son identité profonde. Cela fait suite au rejet global hors de la sphère publique de nos institutions religieuses, notamment à la fin de nos écoles confessionnelles catholiques et protestantes. Le Mouvement Laïc semble décidé à interdire toute extériorisation de cette Foi qui stabilisait une société révolue. La séparation de l’Église et de l’État étant chose acquise au dépend du conservatisme, voilà maintenant que tout est remis en cause avec les nouveaux arrivants de croyances religieuses diverses. Crise appréhendée, commission d’enquête.

Ce qui m’apparaît le plus sérieux, la perte la plus précieuse dans ce contexte, a trait à l’éducation de nos jeunes. La démission des parents quant à leur responsabilité première a facilité la laïcisation du système d’enseignement. La religion, il est vrai, n’est pas une ‘matière’ d’enseignement. Quitte à renier notre constitution canadienne, la bureaucratie laïcisante impose alors dans nos écoles une initiation au ‘phénomène’ religieux, valable pour tous. Inévitablement, cette folklorisation, voir cette muséolisation, heurtera la sensibilité des croyants. Dans un passé récent (en la défunte Union Soviétique) une idéologie radicale a connu ce cul-de-sac totalitaire; et le religieux a ressurgi plus vivant.

Car il n’est pas possible de compartimenter la vie intime, le ‘*time*’, dignité profonde de la personne. Cet irrespect envers nos enfants de toutes ethnies fera grand tort à leur développement humain, donc à la société. Dans une démocratie vraiment libre l’éducation religieuse devrait être assurée dans des écoles particulières selon le choix des parents. Et celles-ci auraient droit à des subventions adéquates pour l’enseignement de matières reconnues qu’elles dispensent au service de l’État. Ce ‘privilege’ ayant été retiré aux cultures fondatrices du pays, il devient impossible, illogique d’accommoder les nouveaux arrivants. Nous ne pouvons dès lors essayer d’intégrer les divers contingents de l’immigration, sans souffrir de graves troubles intestinaux. Tout sera à l’avantage du ‘melting pot’ américain, et ‘*nous*’ y passerions définitivement. Pour avoir renié nos sources spirituelles, *nous*, Québécois de souche, sommes devenus inféconds dans l’accueil de l’autre, tout autant qu’infertiles au sein de nos couples, cellules fragiles. Reconnaissons-nous à temps l’évidence de nos régressions et de nos décadences? Au delà des sarcasmes de plusieurs comiques complaisants et autres agents irresponsables, il nous faut collectivement nous ressaisir. Une nouvelle commission sur l’éducation, une nouvelle révolution ?

Antonio Dupuis, St-Jérôme,

11/09/2007